

quels il se livrait avec peu de ménagement lui causèrent une maladie qui le mit aux portes du tombeau ; les médecins l'envoyèrent alors à Montpellier , dans l'espoir que la douceur du ciel méridional et quelques distractions rétabliraient peu-à-peu sa santé. Quand il se crut hors de danger , il se hâta de rejoindre ses parents , qui venaient de fixer leur domicile à Lyon. Il concourut bientôt pour le majorat de l'Hôtel-Dieu , mais il échoua , sans doute à cause de sa trop grande jeunesse , que rendait plus apparente encore la vive fraîcheur de son teint ; Clerjon avait alors vingt-cinq ans. La thèse qu'il soutint à Montpellier lui valut des protecteurs et des amis. Une chaire de médecine lui fut offerte dans cette ville ; il la refusa.

Cependant, ses études habituelles ne détournaient pas son attention de la littérature. Il écrivit un roman, qui parut sous le voile de l'anonyme, et qui était intitulé : *Chroniques françaises, première série*, 8 vol. in-12 ; les quatre premiers contiennent : *Le Curé de campagne, ou la petite ville en révolution*, et les quatre autres : *L'Attaque du pont, ou la fille retrouvée, par Alphonse Lory, membre de l'Académie des Robertins, inspecteur des eaux thermales de la même ville*; Paris, Bouliand, 1829-30. Cet ouvrage était empreint de l'esprit niaisement irréligieux qui défrayait alors tant de livres, et toutes les colonnes de quelques journaux. C'était de plus une satire où l'auteur traduisait en scène deux littérateurs lyonnais, qu'il regardait comme ses ennemis. L'un d'eux, celui que son roman désigne sous le nom de M. Mouche, avait laissé échapper contre Clerjon quelques mots inconsiderés , que le docteur prit au vif, dès qu'ils vinrent à ses oreilles.

Un libraire de Lyon crut toutefois apercevoir dans ces essais de jeune homme le germe d'un talent qui pourrait s'essayer à quelque chose de plus utile et de plus sérieux. Il engagea l'auteur à écrire une Histoire de Lyon. Sans s'effrayer à l'aspect d'une tâche aussi pénible , Clerjon se mit à l'œuvre , et l'on vit bientôt paraître, avec le discours préliminaire, une